

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES EN RUSSE

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Le dossier proposé cette année aux candidats de l'épreuve BL était consacré au mystère de ce qui paraît être l'infinie passivité des Russes, capables de subir durant des décennies les pires injustices, avant de se révolter avec une violence aussi soudaine qu'incontrôlable.

Comme d'habitude, le dossier était long, et l'on attendait en premier lieu des candidats qu'ils fussent en mesure d'extraire l'essentiel de la masse d'information qui leur était proposée. Dans ce type d'épreuve, la capacité à comprendre les textes, à les synthétiser et à repérer le fil rouge qui les unit reste un préalable nécessaire à tout bon commentaire.

Pour être abondante, la documentation était toutefois très légèrement plus courte que la moyenne des sujets des années précédentes. Le dossier comprenait trois textes. Le premier était un article de Dimitri Bykov de septembre 2014 intitulé *Le plus terrible des mystères*. Le deuxième document était une interview d'Andreï Zviaguintsev, le réalisateur du film *Léviathan*. Enfin, un célèbre passage du « chapitre supprimé » de *La Fille du capitaine* de Pouchkine complétait le dossier.

L'article de Dimitri Bykov partait d'une constatation : le peuple russe est doté d'une remarquable capacité d'adaptation ; ce terme-clé du document – адаптивность – était d'ailleurs le premier mot du texte. Bykov relie cette particularité des Russes à la continentalité de leur climat ; il était aisé pour un candidat d'illustrer ou de discuter cette affirmation. Bykov souligne le caractère cyclique de l'histoire russe, dans laquelle se produisent régulièrement des révolutions au sens étymologique du terme : en l'espace d'une vie, les Russes peuvent être conduits à renverser leurs idoles et à vénérer ce qu'ils étaient tenus de détester l'instant d'avant (поклоняться диаметрально противоположным ценностям). Cette espèce de schizophrénie persistante les oblige à vivre dans un système détaché de toute valeur et à faire preuve d'un pragmatisme cynique qui seul peut garantir leur survie (чем-то внеценностым, сугубо прагматическим). La question que pose Bykov est celle de la limite, du seuil de tolérance : à quel domaine sacré, intangible doit-on s'attaquer pour que la coupe soit pleine et que les Russes se révoltent enfin ? Face à l'impossibilité de trouver une réponse satisfaisante, Bykov conclut que la question pertinente n'est pas de savoir *ce qui* peut faire exploser les Russes, mais *quand* ils vont exploser. Lorsque cette limite – cyclique, d'ordre temporel pour Bykov – est atteinte, le moindre événement insignifiant peut mettre le feu aux poudres. Pour étayer son propos, Bykov s'appuie sur la littérature (le comportement des cosaques dans *Le Don paisible* de Cholokhov). Pour commenter l'analyse de Bykov, les candidats n'avaient que l'embarras du choix : ils pouvaient, selon leur sensibilité et leur culture, suivre la piste littéraire (les noms de Tolstoï et de Rozanov n'étaient qu'évoqués ; la référence à Cholokhov pouvait être approfondie) ; mais ils pouvaient également s'appuyer sur l'histoire de la Russie et de la société russe. Pour l'épreuve B/L, le jury est toujours ouvert à ces deux voies, que ce soit à l'écrit ou à l'oral.

L'interview du réalisateur de *Léviathan* ne devait pas dérouter. Certes, le film a fait beaucoup de bruit et il n'était pas impossible que les candidats l'eussent vu. Mais le jury ne s'attendait pas que ce fût le cas. Ce qui dans le film concernait le propos du dossier – le thème du Russe seul contre l'injustice, monstrueuse et destructrice – apparaissait suffisamment clairement dans l'interview. Même sans avoir vu le film, il n'était pas difficile de commenter le terme de

Léviathan, appliqué à la réalité russe. Ce qui devait avant tout être développé dans l'analyse de ce second texte, c'est la perception russe de la liberté, comparée par Zviagintsev à celle des Américains. Alors que chez ces derniers la liberté, l'autonomie et l'individualisme sont inscrits dans les gènes, pour les Russes il est loin d'être évident qu'elle soit même un droit positif (волюшка вольная это тебе не право, гарантированное конституцией или законами шата). On n'attendait pas de commentaire sur le problème du choix artistique concret de tel ou tel dénouement pour le film, évoqué dans la seconde partie de l'interview ; mais la valeur symbolique des solutions envisagées (destruction de l'intérieur, fin ouverte contraignant le spectateur à faire acte de liberté en choisissant lui-même un dénouement) devait être analysée.

Enfin, le court extrait de Pouchkine donnait le contexte de sa célèbre mise en garde contre le soulèvement populaire russe, force élémentaire « absurde et impitoyable » (Не приведи Бог видеть русский бунт – бессмысленный и беспощадный). Il convenait d'analyser ce concept de *bunt* – qui doit d'ailleurs beaucoup à cette citation –, d'expliquer ce qu'il a de spécifiquement russe ; de dire, exemples à l'appui, en quoi il se distinguerait des révoltes ou des jacqueries occidentales. Pour Pouchkine, dans ce passage, l'explication semble claire : dès que le peuple russe ne sait plus à qui obéir, il sombre dans le *bunt*. Ce troisième texte, qui peut sembler bien pessimiste dans ses conclusions, pouvait également servir aux candidats d'illustration aux propos développés dans les deux premiers. La date (un constat dressé en 1836 à partir d'événements ayant eu lieu au siècle précédent) pouvait fournir un argument en faveur du caractère permanent des cycles de soumission-révolte brutale du peuple russe souligné par Bykov : en trois cents ans, *nihil novi sub sole*.

Deux candidats étaient inscrits à cette épreuve. Un seul a composé. Dans l'ensemble les textes ont été compris et bien restitués. La copie est relativement structurée : un plan en trois parties est annoncé, mais, faute de temps, les deux dernières ont été fusionnées. On relève une certaine finesse d'analyse, comme la distinction pertinente entre le peuple russe et les peuples qui habitent la Russie (русский/российский). Le candidat a tenté de définir, à partir des textes, ce qui fait la spécificité du peuple russe. Mais la perspective retenue était trop large : il fallait se concentrer sur la spécificité de la relation des Russes à la liberté. Le texte est cité dans la copie, mais insuffisamment. Le commentaire proposé est donc de qualité assez moyenne. Le russe, toutefois, est de bonne tenue. L'ensemble justifie une note de 12 sur 20.